FRANCIS JAMMES 1868–1938

Accablé, je m’étais assis

Accablé, je m’étais assis, tant les ajoncs
étaient impénétrables.
Quand j’eus équilibré mon fusil contre un arbre,
je relevai le front.

Ce n’était que le ciel, ce n’était que des cimes
où se posaient mes yeux,
les cimes et le ciel, c’était toute ma vie
et toute ma douleur.

O toi qui veux goûter ma tristesse sans borne :
viens me voir vers midi,
lorsque mon pauvre chien me fixe d’un œil morne,
caressant et soumis,
Laisse derrière toi ce rire qui sommeille,
abeille sur du miel,
dans ton cœur, dans ton cœur, même quand tu t’écries
que tu voudrais mourir.

Avant que de venir me trouver dans la lande,
ne te regarde point.
Oublie tes genoux hauts et tes yeux de lavande
et ta gorge de coing.

Car l’on ne parlera d’amour ni de passion,
ce jour-là, dans la lande.
Il ne s’agira pas de savoir si ton front
est plus doux que tes jambes.

Et tu ne mettras pas autour de mes épaules
ces fruits rouges des haies
dont la tige s’enlace ainsi que s’enlaçait,
agilement, Mamore.

Mais tu regarderas cette âpre poésie :
ce chien et ce chasseur,
ces cimes et ce ciel qui sont toute ma vie
et toute ma douleur.